

Sous ce titre : *L'Eglise neuve*, M. Lestourgie, membre correspondant, a composé des vers couronnés par l'Académie des jeux floraux : après une longue absence, l'enfant du pays revenait plein de foi, d'amour, de poésie ; mais, la génération nouvelle ne le connaît pas ; il ne retrouve plus les lieux dont l'image est restée gravée dans son cœur ; tout est changé, même le cimetière ; en voyant l'église neuve, il exhale ses regrets :

Je rapportais de loin mes chimères éteintes
Et, comme un ex-voto, je voulais les placer
Au pied de ces autels et sur ces parois saintes
Vestiges vénérés que l'on vient d'effacer.

.....
Mais rien n'est plus resté de ce qui fut ma vie.

.....
Ainsi, j'allais partir, quand une voix céleste
Descendit de la tour sur mon front incliné ;
Oh ! je la reconnus ! elle me disait : Reste !
Mon chant, triste aujourd'hui, te fêta nouveau-né,
Je suis la vieille cloche et pourtant je demeure !

.....
Frère, fais comme moi, reste !.... je suis resté.

M. de Lubac après avoir apprécié le mérite de deux ouvrages écrits en dialecte populaire : un recueil de fables en patois bugesien, par le P. Froment, et le célèbre poème de *Miréio*, par M. Mistral, en langue provençale, s'est attaché à démontrer l'utilité de ces productions, même en dehors de leur valeur littéraire, au point de vue de l'ethnographie.

M. Norbert Bonafoux, membre correspondant, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, nous a transmis une *Épître à un célibataire* que je voudrais reproduire en entier.

Qui, moi me marier ? mais vous n'y pensez pas !
L'hymen pour un jeune homme est un premier trépas.
Quand le maire d'abord, et puis le saint ministre,